

***L'analyse sur écoute* de Jean Imbeault, une recension**

Jean-Baptiste Desveaux

Volume 27, numéro 1, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055606ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055606ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desveaux, J.-B. (2018). Compte rendu de [*L'analyse sur écoute* de Jean Imbeault, une recension]. *Filigrane*, 27(1), 109–112. <https://doi.org/10.7202/1055606ar>



L'analyse sur écoute de Jean Imbeault, une recension

Jean-Baptiste Desveaux

Dans *L'analyse sur écoute*, Jean Imbeault témoigne de son expérience d'avoir enregistré certaines cures analytiques, puis, une fois celles-ci achevées, d'en avoir utilisé les contenus pour retravailler seul ou en groupe de travail. Au fil de ces lignes émerge alors une écoute enrichie, où l'auteur propose les notions de « grappe » et de « variations » comme repères structurants dans la dynamique des processus psychiques repris dans l'après-coup de l'*hic et nunc* de la séance.

Au format bref et à l'écriture agréable, ce texte est particulièrement vivifiant pour la pensée et la pratique analytique. En resituant le patient en présence à l'écoute et à la réécoute de son propos, l'analyste en vient à en apprendre bien davantage sur lui et sur sa propre pratique que lors de certaines supervisions ou présentations cliniques parfois naturellement dévitalisantes quant au contenu et à la relation analytique. Pour avoir eu l'expérience de l'enregistrement – dans un contexte de recherche –, j'ai retrouvé ainsi, à la lecture du texte de Jean Imbeault, toute la fraîcheur qu'apporte ce type de pratique. Quelle expérience cela fait vivre de réentendre un patient en son absence ! C'est d'ailleurs un des points sur lesquels j'aurais aimé entendre l'auteur se prononcer. Il n'est pas anodin de réentendre un patient, car cela le rend présent dans toute son humanité, en son absence, ce qui est bien différent de penser à lui ou de relire ses notes après-coup. Sans doute cette pratique soulève-t-elle bon nombre de tabous et de limites morales que l'auteur fait le choix délibéré de – partiellement – délaissier pour ne s'intéresser qu'aux enjeux les plus constructifs d'une telle pratique de recherche. Enregistrer les propos d'un patient, c'est certes ce que tout analyste réalise quotidiennement, mais avec son appareil psychique, qui fonctionne comme un récepteur, un matériau souple et malléable au sein duquel viennent s'inscrire les contenus conscients et inconscients déposés par chaque patient. Mais alors que l'usage d'un

enregistreur -non-psychique est tabou en psychanalyse, il est pourtant bien répandu dans d'autres domaines voisins, telles les sciences sociales et, de manière plus générale, dans tout dispositif orienté vers la recherche plutôt que vers le soin. Dans la pratique analytique courante, le temps ne saurait que trop nous manquer si nous devons enregistrer à l'extérieur-de-nous les récits de nos patients ; cette prothèse de l'écoute risquerait alors de venir l'entraver.

Au niveau groupal, le dispositif de réécoute, plongeant l'analyste tout autant que l'auditoire de travail au cœur même de la séance, n'est pas sans rappeler ce que le dispositif de « tissage des pensées » (*weaving thoughts*¹) rend possible, évitant les écueils des ordinaires présentations cliniques et des habituels assauts interprétatifs de l'auditoire. Plongée au sein d'une séance sans préambule ni autre forme d'introduction, l'essence de l'analyse se révèle dans les associations produites par le groupe de travail, comme recréant et réinventant à chaque fois l'intérêt de l'analyse.

Avec les notions de « Personnage » et de « Pose », J. Imbeault déploie les agents propres à la situation analysante, le psychanalyste « narrateur » se faisant l'interprète du « Personnage » du patient et de son récit en séance : « L'analyse est, pour l'auteur, ce qui se fait, insensiblement, dans l'intervalle entre deux Poses, entre deux coupes, entre deux interprétations ».

J. Imbeault découvre cette idée féconde – peut-être un concept – de « grappes » qui se forment à la réécoute des séances, rythmant le fil associatif des séances et la dynamique de leurs enchainements, dessinant pour ainsi dire en filigrane la structure du processus de l'analyse. À sa lecture, on pense à ce que Christopher Bollas (1992) développe avec la notion de « *cluster* » dans un sens un peu différent, mais non sans lien avec les pensées de J. Imbeault, à savoir un espace où les processus se concentrent, se rassemblent, formant une arborescence de matériaux psychiques. C'est comme si se figurait alors

un branchage, une ramure en constante expansion, un agencement dynamique complexe qui donnait à ces séances leur forme commune et les regroupait en sorte de « grappe », c'est-à-dire un assemblage asymétrique, en un réseau antinomique d'occurrences diverses, de déplacements et de condensations, de fils pendants et de fils liés, de dissociations et d'associations, de déliaisons et de liaisons, de déconnexions et de reconnexions, de dissemblances et de ressemblances, de souvenirs et d'oublis, d'affects opposés et contradictoires, de coupures et de sutures qui, tous et toutes,

semblaient s'ordonner ou se « désordonner » en regard ou à l'encontre d'un centre. (Imbeault, 2018, p. 37-38)

La grappe est ici tel le « foyer, au sens optique du terme: ce lieu où, à la faveur d'un certain dispositif [...], les rayons viennent s'amalgamer et se fondre temporairement pour produire une individuation, une "image" de l'objet observé » (p. 44). Elle est « une réactualisation du moi, ici et maintenant, dans le déroulement de l'analyse » (p. 48). Il ne s'agit justement pas pour l'auteur de concevoir le moi comme un absolu immuable, mais bien comme une instance qui se révèle « dans la succession et l'entrecroisement de ses variations » (p. 48).

Un mot s'impose, au passage, sur la collection dans laquelle ce texte vient s'inscrire, à savoir « Le principe de plaisir », dirigée par Michel Gribinski, dont nous pouvons saluer le remarquable dynamisme éditorial. Il s'agit d'une collection aux choix hétérogènes et particulièrement vivants, ce qui constitue un fait malheureusement isolé dans le contexte actuel de l'édition des textes psychanalytiques. Ces ouvrages brefs, alliant toujours l'innovation, la créativité et la pensée analytique, sont d'une facture remarquablement soignée, la mise en forme du texte permettant de le valoriser un peu plus encore.

Ce livre pourrait convoquer des suites et des échos chez nombre d'analystes et de thérapeutes, car si son évocation reste le plus souvent confidentielle, l'usage d'une telle pratique semble avoir été partagé par nombre d'entre eux (rappelons que Harold Searles enregistra certains patients, dont une, en analyse à l'hôpital puis en libéral auprès de lui, durant près de 20 ans). Cette pratique, qui suppose bien évidemment l'accord préalable du patient, vient mobiliser une arborescence technique et conceptuelle importante: quelle place pour le tiers écoutant? Quelle fonction dans la trace ainsi produite? Quel destin du mot qui ne s'envole plus, mais reste comme gravé pour l'autre (à condition qu'il s'en saisisse)? Quels enjeux défensifs face à une attention qui pourrait défaillir chez l'analyste sans pour autant être perdue pour l'analyse? Quel risque d'une « obsessionnalisation » de la réécoute, voire la fétichisation du discours dans une analyse au mot près, comme dans les présentations de malade (on pense par exemple à *L'enfant de Ça* d'A. Green et J.-L. Donnet)? Quels effets potentiels sur le discours de l'analysant se sachant hyper-analysé, et dont tout le dire sera éventuellement retenu? Et ainsi de suite.

Ces rêveries vers une *techno-psychanalyse*, c'est-à-dire une écoute assistée ou appareillée, convoquent les scénarios déployés dans l'épisode « The

Entire History of You » de la série britannique *Black Mirror*², univers où tout individu est muni d'une puce qui enregistre en vidéo ce qu'il perçoit, permettant de projeter ultérieurement les scènes et ainsi de visionner ou de partager chaque moment vécu. Dans cette même perspective, nous pourrions imaginer des dispositifs analytiques où le patient pourrait s'enregistrer en séance³, et se réécouter à fréquences régulières pour travailler autrement les effets de son propre discours. Science-fiction analytique peut-être, mais s'il est difficile de considérer le poids qu'auront les technologies informatiques et l'intelligence artificielle sur l'avenir de nos pratiques séculaires, il est important de commencer à y songer.

Jean-Baptiste Desveaux
jb.desveaux@gmail.com

Notes

1. Dispositif développé par les psychanalystes suédois Johan Norman et Björn Salomonsson (dans *L'année psychanalytique internationale*, 4 [2006]).
2. Voir Welsh, 2011.
3. Souvenons-nous de ce document sonore, intitulé « L'homme au magnétophone », où un patient vient en séance avec un enregistreur. À Bruxelles, en 1967, Jean-Jacques Abrahams décide à 28 ans, après quatorze ans d'analyse, de se retourner contre son psychiatre, Jean-Louis Van Nypelseer, en lui demandant des compte, armé d'un magnétophone. Il sera interné d'office à la suite de cet événement, s'évadera de l'hôpital Brugmann et fuira aux États-Unis d'où il publiera en 1976 *L'homme au magnétophone* aux Éditions du Sagittaire. Cet enregistrement a été retranscrit et publié dans *Les Temps Modernes* en 1969 (n° 274), puis diffusé sur France Culture en 1972 et rediffusé en 2009. Radio France (1972). *L'homme au magnétophone*. Repéré à : <https://soundcloud.com/radorance2/lhomme-au-magne-tophone-ou>

Références

- Abrahams, J.-J. (1976). *L'homme au magnétophone*. Paris: Sagittaire.
- Bollas, C. (1992). *Psychic Genera*. Dans C. Bollas, *Being a Character: Psychoanalysis and Self Experience*. London: Routledge.
- Donnet, J.-L. et Green, A. (1973). *L'enfant de Ça. Psychanalyse d'un entretien: la psychose blanche*. Paris: Minuit.
- Imbeault, J. (2018). *L'analyse sur écoute*. Paris: Gallimard.
- Norman, J. et Salomonsson, B. (2006). Le tissage des pensées: une méthode pour présenter et commenter un matériel clinique psychanalytique dans un groupe de pairs. *L'Année psychanalytique internationale*, 4, 141-159.
- Welsh, B. (2011). *The Entire History of You* [saison 1, épisode 3]. Dans B. Welsh (réalisateur), *Black Mirror*. London: Channel 4.